

DEUX LANGUES ET LE POUVOIR
Occitan, français, argot... Histoire, histoire de langues.
Simple propositions linguistiques sans vergogne

Amanda Biòt

Il y avait longtemps que je voulais l'apprendre, cette langue que parlaient me disait-on de lointains ancêtres. Voici que je la rencontrai en Provence, où j'avais été reçue comme une étrangère, dans le latin de chartes médiévales. Je pris conscience que j'étudiais l'histoire d'un peuple dont j'ignorais la langue ! J'ai donc enfin appris l'occitan. Un vrai bonheur.

Histoire de Provence ?

Qu'ai-je trouvé dans ces médiévaux écrits ? Des mots qui n'avaient sans doute pas d'équivalent en latin, des mots latinisés tel *garriga*, venu peut-être de l'ibère¹. Les scribes au Moyen-âge parlaient un latin² bien différent de celui qu'avaient amené les légions romaines et, tout autour d'eux, se parlait une autre langue, celle que le pouvoir du nord désigna comme occitan. Car on est souvent nommé par l'autre, n'ayant soi-même nul besoin de le faire. Ainsi dans un texte en latin médiéval trouve-t-on par exemple mention de la « terra del pont primer daves la Bufà »³, ou de « la via traversiera que ven de Castelver en lo munt que appelant Merindol »⁴.

Des mots parfois mal connus désignent souvent des terrains. *Braciaria, condamina, oglata* par exemple. *Braciaria, braciaria, braceria, brachiararia, brachira, brazaria* (oc. moderne *brassariá*) selon Du Cange⁵ veut dire terrain de petite dimension que les bras suffisent à cultiver. Les mesures de la terre en effet sont souvent données de façon imagée. La *quartairata* (oc. mod. *quarteirada*), devenue mesure de surface, c'est la part d'impôt correspondant à une surface agraire. Au XIXe siècle cent *carterées* seront vingt hectares⁶. Le mot brassier nomme d'ailleurs le paysan dont le lopin n'a besoin, pour être travaillé, que de ses bras. Il me semble que c'est un glissement de sens par erreur d'étymologie. Car l'histoire des mots est aussi celle de confusions, d'inversions de sens, de mélanges⁷.

On lit dans l'hebdomadaire marseillais *La Publicité*⁸ : « A vendre de gré à gré Maison de campagne à Aubagne, 40 carterées complantées d'oliviers, vignes, terres labourables, pinède, logement de maître et de fermier, avec tous ses accessoires ». La langue a changé, pas l'énumération des biens.

Un terrain peut être défini à la fois par ce qu'il produit et par les moyens de cette production, ainsi cette terre « aratro et tritico aptae, quantum par bovm arare poterit »⁹, terre propre au labour et à la culture du froment, autant qu'en peut labourer une paire de bœufs. Ailleurs « dua paria bouum »¹⁰, deux paires de bœufs seront nécessaires.

Mais si l'on peut donner ou vendre « quartaradam unam de vinea »¹¹, jamais semble-t-il *braciaria* n'est accompagné d'un tel complément. Il n'y a pas de *braciaria* de vigne. *Braciaria*, pas plus d'ailleurs que *quartairada*, n'est cité dans les confronts.

On donne « (unum) mansum... (unam) braciariam... et (unam) condaminam »¹². Entre le manse, territoire assez vaste et portant une habitation, un mas, et la condamine on voit mal ce que viendrait faire un lopin minuscule, d'autant qu'on peut vendre ou donner « una braciaria... cum campis et vineis, cultis et incultis, pomiferis et impomiferis »¹², une *braciaria* avec champs et vignes, cultivés ou incultes, plantés d'arbres fruitiers ou non fruitiers. Une telle liste ne peut guère suivre le nom d'un tout petit terrain. Jamais non plus dans ces listes (cum...) on ne trouve mention de *quartairata, braciaria, mansus* ou *condamina*. « ...donamus mansum Ricardi ... braciaria Udalgerti... cum campis, vineis,

domibus stantibus et ruinae, paratis, ortis, novalibus, oglatis exigis, silvis, garriciis, pratis, fontibus, rivus aquarum et decursibus earum »¹³, nous donnons le mas de Ricard, nous donnons la *braciaria* d'Udalger avec champs, vignes, maisons debout ou ruinées, *paratis*, jardins, (terres nouvellement défrichées ou) jachères, *oglati*, accès, forêts, garrigues, prés, sources et leurs passages pour l'eau.

Les listes de biens, malgré la façon stéréotypée de les donner, varie évidemment avec les lieux. On aura des jardins ou bien des garrigues, des garrigues ou bien des marécages : A Montmajour « concedimus... aptus locus ad monasterium construendum... cum omnis sibi adjacentis, terris cultis et incultis, pratis, pascuis, paludis, vineis, molendinis, ortis, oglatis, aquis aquarum et decursibus earum »¹⁴, nous concédons un lieu convenant à la construction d'un monastère avec tout ce qui l'entoure en terres cultivées ou incultes, prés, pâturages, marais, vignes, moulins, jardins, *oglati*, sources et passages pour eau ».

Dans le Luberon : « dono... castrum... et quicquid pertinet ad ipsum castrum, in villa, in homines et foeminas, in terras ermas et cultas, in vineas et arbores, in pratis et pascuis, in aquis et rupibus »¹⁵, je donne une fortification avec tout ce qui en dépend en ferme, en hommes et femmes, en terres en friche ou cultivées, en vigne et en arbres, en prés et pâturages, en eaux et en rochers.

A Marseille : « terras cultas et incultas, et quicquid... in pratis, vineis, ortis, campis, molendinis, pascuis, garricis, arboribus pomiferis et impomiferis, aquis aquarumve decursibus, salinis, picationibus »¹⁶, des terres cultivées ou incultes et tout le reste en prés, vignes, jardins, champs, moulins, pâturages, garrigues, fruitiers et non fruitiers, sources et passages pour eau, salines, pêches.

Jamais donc de *braciaria* dans ce type d'énumération. Ce ne me semble donc pas être le bout de terre où il suffirait en somme de « bracer » . La graphie médiévale est mouvante. Quand on lit *brachiaria*, forme minoritaire, on pense à « brachium », à braç / bras. De même *braciaria* peut renvoyer à « braces », blé blanc, à brassariá / brasserie mais l'histoire des mots ne se peut faire par la seule attraction paronymique. Encore le terme « brassier », paysan pauvre, vient-il probablement de cette attraction..

Dans le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille* on ne parlerait guère que deux fois de terre à blé : « terrae frumentariae »¹⁷ et « terra tritico apta »⁹. Des céréales sont pourtant citées lorsqu'il s'agit d'impôt. Il y avait du *bladum*, de l'*anona* ou *triticum*, de l'*hordeum* et du *segel*, du *tremssalla* et de la *civada*. La *braciaria* serait donc la terre céréalière et par métonymie son produit : « dimitto... 1 (unam) sextariatam annonae et alterum ordei et XII (duodecim) denarios quisquis bracerii », j'abandonne un setier de froment et un autre d'orge et douze deniers de toute (autre) céréale. Même glissement de sens pour *ortis* : « Donatio... de toto decimo... in pane et vino, in carne et in ortis »¹⁸, donation de toutes dîmes en pain et vin, en viande et produits horticoles.

La *condamina* bien sûr est possession seigneuriale. Le terme prend vite son sens moderne de bonne terre : « rumpere terram ad faciendas condaminas »¹⁹, labourer pour faire des condamines. On précise donc : « mea condamina dominica »²⁰, ma condamine seigneuriale, « condamina indominicata »²¹, la condamine du maître. On trouve aussi : « dominicatura vel condamina »²² et « Dominicatura quam monachi... faciunt in villa Sancti Saturnini »²³.

Paratis peut désigner un impôt, l'albergue. C'est le cas ici : « paratis et procurationibus et aliis usibus episcopalibus »²⁴, albergue, droit de gestion et autres (ab)us épiscopaux. On est passé du lieu d'hébergement à l'obligation d'héberger : « ad mansiones vel paratas faciendum »²⁵, pour faire des auberges. Mais il peut aussi s'agir de murs de

soutènement pour culture en terrasses (oc. mod. *paredal*) : « domibus stantibus et ruinae, paratis et ortis »¹³, maisons debout ou en ruine, terrasses et jardins.

Oglata, oclata, uglata, usclata désigne une terre brûlée (voir le latin classique² *ustulaticus* et l'occitan *usclada*), une terre récemment défrichée: « ortis, novalibus, oglatis »¹³, jardins, terres nouvellement défrichées, essarts.

Exagum, exigum, exagium, exavum, exitum, exium, exeum sont d'après le contexte un seul et même mot. Il désigne probablement une sortie donc un accès. On trouve souvent « exagis et regressis »²⁶. On trouve aussi : « omnibus accessis sive exivis »²⁷ « ... abet consortes... terras sanctuarias et terras vicinabiles vel exagos comunes et vias publicas »²⁸, les confronts sont le cimetière, les terres viabilisables ou passages communs et les voies publiques.

Les Francs ne furent pas les seuls envahisseurs.

Cette recherche du sens des mots m'amena à constater que des dictionnaires sérieux ignoraient parfois les échanges pourtant inévitables entre occitan et français, privilégiant la possible origine franque d'où que vienne le vocable^{1, 29}. Pourquoi donner *bolwerc* comme origine à boulevard plutôt que *burgward*, la garde du bourg ? Je fais donc parfois d'autres hypothèses, quitte à ce qu'on y voit des axiomes⁷.

L'alberge était un impôt, on devait au seigneur, clerc ou laïc, de l'héberger parfois, lui et sa suite : « facere annis singulis unam procurationem, sive albergam administratori, sive priori... scilicet in equis, et uno saumerio, et tribus vel quatuor famulis per totam unam diem et noctem »³⁰, héberger chaque année l'administrateur ou le prieur et donc des chevaux et une bête de somme et trois ou quatre serviteurs tout un jour et une nuit.

Cet impôt se peut aussi payer en espèces et denrées : « dimittimus... totum quod habemus... in villa de Almis et un suis terminis, videlicet in albergis, in questis, in fornagis, in taschis, in decimis³¹ », nous abandonnons tout ce que nous avons à Aumes et dans les limites de son territoire, c'est-à-dire alberges, quêtes /tailles, fournages, taxes, dîmes.

Alberge est d'origine germanique, donné en France pour franc alors que *le Diccioniari etimologic de l'Enciclopèdia catalana* le donne, plus vraisemblablement peut-être, pour gothique car il existe en castillan, italien, portugais.

La *cavalguata, cavalcada*, en français chevauchée, est une parade à cheval ou le coût correspondant, un impôt donc. Le mot passe en français après la Croisade mais est donné comme d'origine italienne. « Saule » passe en français à la même époque. Il est donné comme un terme francique concurrencé par un terme latin. C'est possible mais *sause, sauve, saule* vient en occitan du latin sans le secours d'une autre langue.

Adouber passe pour germanique quand Mistral³² propose plus intelligemment le bas-latin *adoperari* (occitan *adobar*), qui peut expliquer, outre la « daube », l'*addobare* italien, l'*adobar* espagnol. Lesquels veulent dire préparer (d'où cuisiner), arranger, orner. Même erreur semble-t-il pour touaille. L'occitan *toalha* est probablement issu du latin *togula*, comme l'italien *tovaglia* ou l'espagnol *toalla*. Pourquoi plot serait-il germanique alors qu'existe le latin *pluteus*?

Les noms des couleurs seraient germaniques, « à cause des uniformes » m'a-t-on naïvement dit. Bleu (*blau, blu*) est bien germanique : allemand *blau*, anglais *blue*. Brun est germanique, all. *braun*, angl. *brown*. C'est moins sûr pour blanc qui peut l'être : all. *blank*, angl. *blank*. Nous sommes dans le domaine indo-européen et le latin *blanx, blancis* signifie naïf, candide en somme. Les autres noms de couleurs sont latins : *galbinus*, jaune ; *viridis*, vert ; *ruber* et dérivés, rouge. Sauf l'orange puisque le fruit porte un nom arabe venu du persan. Il est *arangel* en ancien occitan.

Il se peut que le mot baron soit d'origine germanique. Il existe en anglais, ce qui ne prouve rien, l'anglais ayant absorbé nombre de termes occitans au Moyen-âge pour des raisons connues. Nous avons en grec *βαρος*, la pesanteur, et *βαρυς*, pesant ; puissant. En latin *varo, -onis* désigne un homme grossier et *baro, -onis* veut dire balourd ; mercenaire.

De même jardin peut venir du latin, tout comme gradin, car il est en roumain *grădină*.

On a souvent recours à d'autres langues latines comme pour occulter l'origine occitane d'un terme. A l'italien par exemple alors même que la forme n'est pas italienne : escalade, charade. C'est d'autant plus étrange quand la première occurrence connue se trouve chez Rabelais (cadre, capucin, carrière) ou Montaigne (escapade). On recourt à l'espagnol et même au latin, latin médiéval, dont viendrait directement canal par exemple. Chenal est bien sûr la forme française, les formes se sont spécialisées.

Quand l'origine occitane est avouée c'est d'une curieuse façon. Palud (oc. *palun*), attesté en français au XIIe siècle, serait un « mot de l'Ouest », ce qui ne définit pas une langue. Cagoule (oc. *cagola*) viendrait du « Sud-Ouest », aiguil (*aigal*) du « sud de la Loire », aubépine (*aubespin*) du « Centre » et de « l'Ouest », rogne (*ronha*) du « Centre-Est », aigle (agla) du « Sud-Est », dail (*dalh*) du « Midi » alors même que tant de siècles après Guilhem IX ce vocable existe en poitevin, ce créole occitano-français.

L'occitan est nommé de toutes sortes d'appellations, de tous les noms qu'on lui peut donner, sans rigueur linguistique. On réduit la langue à l'histoire de Paris. Je veux bien croire que c'est chez l'Auvergnat que s'est francisé le mot ribote (*ribôta*), que ce sont des Rouergats qui firent connaître la truffe (*trufa*) à Paris. « Bordelais » est le chai (*chai*) qui pourrait au moins être gascon comme l'est la barrique (*barrica*), même si l'on dit pour simplifier « vin de Bordeaux ». On renvoie au gascon moderne (cagnotte, *canhôta*). Catalan est l'abricot (*aubricôt, ambricôt, abricôt*), forme également nord occitane, limousine. C'est l'un des mots qui viennent en français de l'arabe par l'intermédiaire de l'espagnol ou du catalan, de l'occitan. Le catalan est parfois dit « roussillonnais » (espadrille, *espadrilla, espardilha*). Cévenole est l'airelle (*aire, airadet*) que le *Petit Larousse illustré* donne pour provençale. Mais on sait que la langue s'est appelée, outre langue d'oc, provençal, limousin, gascon. Beret (*berret*) viendrait donc de l'ancien provençal, ou quand même du béarnais qui est, il est vrai, un sous dialecte de l'occitan. On distingue le provençal (aiguière, *aigadièra*), du provençal moderne (arbose, *arbossa*). On a donc : gascon, gascon moderne, ancien provençal, provençal, provençal moderne. Pourtant Cavaillon est bien dit occitan.

Cependant on n'en reconnaît point l'influence quand on fait venir air de l'italien *aria* alors que l'occitan *aire* remplaça tout naturellement le français « è(r) » en voie de disparition. Problème d'atonie encore, loup n'est pas quoi qu'on en dise « refait sur louve », le loup occitan (*lop*) remplace le *leu* de l'ancien français

Les radicaux étant le plus souvent les mêmes en français et en occitan on joue les préfixes et suffixes. Pourquoi cafouiller (*gafolhar, patauger, gafolh, triton*) viendrait-il d'un « renforcement de fouiller avec le préfixe péjoratif ca- »? Bredouiller (*bardolhar*) serait, altéré, l'ancien français *bredeler*. D'où vient cette altération ? De « l'influence des verbes en -ouiller » qui change fouir en fouiller¹?

Les origines obscures le disputent aux inconnues. Est-ce synonyme ? Obscure est la *masca*, la sorcière. Une supposition est-elle pendable ? Ne peut-on rapprocher *masca* du latin *magica*? ou encore de *manducus*, un masque ? Frusquin : « argot... formation plaisante – en quoi ? pourquoi ?- ; origine inconnue » car l'argot est souvent renvoyé à l'inconnu. *Frusquin, fresquin*, odeur désagréable de viande fraîche, dérive de *fresc* issu de *frigidus*.

Jaspinez-vous l'argot ?

Ce que s'amusaient à nous dire mon père, un dictionnaire d'argot³³ intéressant à plus d'un titre, des conversations, des choses entendues...

On considère généralement l'argot parisien comme du moyen français, celui de Rabelais. C'est oublier le séjour qu'il fit à Montpellier à une époque où l'on n'y entendait que peu de français. Les langues disent l'histoire des peuples.

Les argots sont multiples et chacun peut emprunter ailleurs mais on ne saurait imaginer que les exodes d'Occitans vers Paris n'aient point marqué le parler. Chez le bougnat (*bonias*, débonnaire, prononcé à la française ? *bonheta*, beignet ? ou [*car*]*bonilha*, menu charbon, braise ?) le marlou (*merlo*, *marlo*) pouvait user d'un francitan complice. Combien arrivèrent à Paris qui comprenaient tout juste le français ? Et comme il valait mieux se méfier des argousins (*argosins*), encore un mot venu d'Arabie par l'Espagne, on parlait son propre langage pas tellement secret. Le français n'est-il pas la langue de la France, c'est-à-dire de l'Etat-Nation, du pouvoir donc ? Peut-il être la seule langue du peuple ?

Dans son *Trésor du félibrige*, un des très rares dictionnaires crédibles à ce sujet, Mistral propose deux origines au vocable « argot » : soit le gascon, occitan donc, *argòeit* : embûche, piège, soit le latin *argutari* : babiller, d'où viendrait aussi ergoter et argutie.

Je vais essayer d'en faire une petite étude selon l'ordre alphabétique, par commodité. Il faut évidemment tenir compte de la prononciation, si différente du français en occitan. Et si mal ouïe.

Je n'indique pas d'origine quand la forme est panoccitane et, pour le grec et le latin –je donne les formes classiques sachant comme tout le monde qu'ils y en eut d'autres²!-, je ne donne que les formes infinitives ou, malgré tout, nominatives, parfois le verbe pour le substantif ou le substantif pour le verbe etc... Bref, un repaire. Quand la forme infinitive, par exemple, est trop loin du terme moderne, je donne, par exemple encore, le présent de l'indicatif.

Je prend donc ici des termes chez Le Breton, des explications chez Mistral³⁴ :

A Abouler, *abolar* : mesurer –la distance entre deux boules-, se mesurer ; financer, s'exécuter, nous vient du jeu de boule par l'occitan ou le franco-provençal : Mistral mentionne Lyon ; lat. *ad, bulla*.

Adjas (mettre les), *ajabir* [bas-limousin] , mettre aux abois

Afflurer, *afluir, aflocar* : affluer ; lat. *affluere*

Arquer, *arcar*[limousin] : arquer ; enjamber ; lat. *arcuare*

Arpion, *arpion*: ongle, griffe ; doigt ; grec *αρπη*, latin *harpe* : arme recourbée, crochet, rapace

Arsouille, *arsolha* [limousin ; rouergat] : crapule

Arton, *arton* [Auvergne, Marseille]: pain ; grec *αρτος*

Attriquer : acheter, *atricar* [rouergat] : préparer, achalander

B Bâfrer, briffer, *brifar, bifrar*; briffer à la table qui recule : n'avoir rien à manger
Bagou, bajouler, débagouler, *bagolar* ; lat. *vagulatio* : plainte criarde

Baille (la grande), *balha* : baquet : la mer ; lat. *bajula*
 Balaise, *balès* : patron [argot marseillais, voir les mots « patron » en Afrique et « monsieur » en français]; du grec *βασιλευς* : roi, chef , ou, étymologie généralement retenue,
 baleste, *balèsta* : arbalète ? lat. *ballista* : machine de jet
 Barda, *bardar* : bâter
 Barraqué, *barraca*
 Baston, bastonner, *baston, bastonar* ; lat. *bastum*.
 Bavasser, *bavassejar*: baver beaucoup
 Bide, bidon, *bidon*
 Bistrot, *bestòrt* : tordu, de travers, en pente ; lat. *bis, tortus*.
 Blouser, *blosar* : tromper, filouter
 Bobine, *bobina* ; grec *βολβινη* : ciboule
 Bordille, *bordilha* : ordure
 Botter, *bota !* : va !; lat. *pulsare*
 Bognat, [*car*]*bonilha*
 Bourde, *borda* ; lat. *burrae* : niaiserie, fadaises
 Bouziller, *bosilhar*
 Bouzin, *bosin* ; lat. *buccinum*
 Braquer, bramage, *bracar* : braquer, diriger une arme à feu
 Brème, *brema, bruma*: mauvaise carte [Marseille]
 Broque , *brocar* : brocher ; réparer à la hâte, bâcler ; lat. *broccus* : aux dents saillantes
 Broquille, *broquilha* : brindille ; lat. *broccus* ; il est sept plombs et trente broquilles à la tocante ou à la dégoulinante de la piaule
 Buter, *butar* : heurter ; lat. *pultare*

C Caberlot : tête, caberlàs, *cabarlat* : sorte de champignon ?; lat. *caput*
 Cadennes, *cadena* : chaîne, menottes ; lat. *catena*
 Cagade, *cagada* : bêtise, ratage; lat. *cacare*
 Caguer, *cagar* ; lat. *cacare*
 Calancher, *calanca, calancha* ; lat *calx, calcis* : caillou ?
 Cambrousse, *cambrossa* : cambuse ; lat. *camera*
 Camelote, *camelota* : étoffe de poil, lat. *camelus*
 Carambouille, *carambolar* : faire d'une pierre deux coups, terrasser quelqu'un ; du malais *karambal* par le castillan
 Casquer, *cascar* : faire tomber en secouant ; lat. *cadere, casum*
 Casser (se), *caçar* : chasser ; lat. *captare*
 Castagne, *castanha* ; lat. *castanea*
 Cavalier, cavale, *cavalar* : poursuivre à cheval ; lat. *caballus* .
 Cave, *cava*, terme de joueur
 Chambouler, *chamblotar* [gascon]: cahoter
 Charcler, *charcar* : tourmenter ; lat. *carcere* : emprisonner (ce qui est évidemment torturer)
 Charre (faire du), *charra* : caqueterie, babil ; lat. *garrire*
 Charron (gueuler au) , *cridar au charron* : appeler au secours ; lat. *quiritare, carrum, carpentarius*
 Chasper, *chaspar* ; lat. *capessere* : se saisir de, embrasser
 Chialer, *siular* : pousser des cris perçants
 Chiffrer, *chiffrar* : calculer, réfléchir ; arabe *sifr* : zéro
 Chignole, *cigonhar* : brimbaler, craquer
 Chiquer, *chicar*

Choucard, de *chucar* : sucer ; lat. *succus, sugere*
Chouia (faire), *cholha* : côtelette; bévue ; de l'arabe
Coquard, *cocard* : taloche
Comac, *coma aquò* : comme ça ; lat. *cum, quod*
Craindre, *crénher* ; lat. « *cremere* » pour *temere*
Cramouille : sexe de la femme, *cramolha* [limousin] : canaille

D Débagouler, *debagolar*
Décarrer, *descarrar*
Dèche, *dècha* [limousin, Bordeaux] : tare, défaut ; lat. *de, cadere* : tomber, décheoir.
Défourailler, *desforrelar* : tirer du fourreau ; lat. *de*, germ. : all. *Futter*
Degun, *degun* : personne ; lat. *nec unum*.
Derouiller, *desrovilhar* ; lat. *dis, robigo*, « *robicula* »
Détrancher : tourner la tête, détourner l'attention de, *troncha*
Donner (se la), *se'n donnar* : s'inquiéter ; lat. *donare*
Douille : cheveu, *dolha* : douille, tige ; lat. *dolon* : bâton, poignard
Draguer, *dragar* fait évidemment partie du vocabulaire maritime ; lat. *tragula* : filet

E Embrouille, sac d'embrouilles, *embolha*
Enfoiré, *enfoirat* ; lat. *foira*
Enquiller, *enquilhar* ; lat. *in*, germ. : all. *Kiel*, angl. *keel*
Ensuqué, *assucat* : assommé, abruti
Entraver, *s'entrevar*: s'informer ; lat. *interrogare*
Escarette : fuite, évasion, *escaleta* ; lat. *scalae*
Estourbir, *estorbir* ; lat. *exturbare*
Excracher : médire, *escrachar* : écraser

F Fader, fade : part de butin, *fadar* : donner
Farguer : s'outiller = s'armer, defarguer, *fargar* ; lat. *fabricari*
Fer : homme dangereux, *fèr* : sauvage, farouche, cruel ; lat. *ferus*
Ferte (bonne) : bonne aventure, *fèrta* [limousin]: reliquaire ; lat. *fertum* : gâteau sacré
Fion, *fion* : brocard, tournure
Flagada, *flacar* : faiblir ; lat. *flaccus*
Flan, *flanar* ; grec *φληνειν* : faire le niais
Fleur (être), *flor* ; lat. *flos, floris*
Flingue, *flinga*: badine, petite baguette
Flopée, *falupada* : grande masse d'eau, forte poignée de quelque chose
Flouze du pluriel de *flor, flors* ?
Fondu, *fondut* ; lat. *fundere*
Fourguer, *furgar* : fouiller
Frime, *frima* : frime, mine
Fringue, *fringa* : bande de tissu, frange ; lat. *fimbria*
Frusque, *frusca*, voir frusquin
Frusquin, *frescum* [gascon] : odeur désagréable de viande fraîche, *frèsc* : frais ; lat. *frigidus*

G Gaffe (faire), *sondar la gaffa* : sonder le gué
Gambettes, *cambas, gambas, gambetas* : jambes ; lat. *gamba* : jarret
Gargane, *garganta* ; lat. *gurges*
Gau : pou, *gau* : coq etc... ; lat. *gallus*

Gniard, *gnarre*: le plus petit cochon de la ventrée, d'où petit valet de ferme, d'où individu

Goder, *gaudir* : jouir ; lat. *gaudere* : se réjouir

Gogo (à), *gòga* : *profusion* ; lat. *gaudium*

Gonze, *gònza* : gouine, coureuse

Gouaille, *goalha*, de *gaudium*

Gouine, *goina*, *gorrina* : gouine, prostituée ; grec *χοιρινος* : de porc

Gourrer (se), *gorrar* : errer

Grole, *grola* : savate, vieux soulier ; lat. *grullus* : sorte de navire ?

Grouiller, *groar* ; lat. *gregare* : attrouper

Groumer, *gromar* [Dauphiné] : se morfondre à attendre , *grumar* : écumer

J Jaspiner, *jaspilhar* [limousin]: ergoter, bavarder

L Larguer, *largar* : donner avec largesse, lâcher, relâcher → fr. larguer, terme de marine; lat. *largiri* : donner largement

Limace, *limaça* : chemise [argot marseillais]

Longue (de), *de lònga*; lat. *longe*

Loufer : péter, *lofiar* ; all. *Luft* : air

M Mac, maquereau, *macarèu* ; lat *mercari* : commercer, all. *Makrele*, angl. *mackerel*

Malfrat, *malfaràs* ; lat *malum facere*

Malparade, *malparada*, lat. *malum, parare*

Marca, *mercat* : marché ; lat. *mercatus*

Marle, marlou , *merle, merlo* ; lat. *merola* : merle

Martigue : Marseillais, *Lo Martegue*

Mastéguer, *mastegar* : mâcher ; lat. *masticare*

Mec, *meco* [argot marseillais³⁵] : le meilleur ; grec *μεγα*

Miroir à putains, *mirau de putans* ; lat. *mirari, putere*

Mitan, *mitan* ; lat. *medianus*

Môme, *mòma* : friandise ; enfant [argot marseillais]

Mornifle, *mornifla, morre niflar* ; lat. *murex* : caillou pointu +germ. : all. *schnüffeln*, angl. *sniff*

Morphalou, *morfialon, morfiar* : flairer, bâfrer

Mouflet, *moflet* : moelleux, potelé comme un enfant

Mouise et mouscaille, *moscas* : mouches et *moissaus* : moustiques

N Nana, nénette, *neneta* : fillette ; lat nana: naine ?

Nasque, *nasca* [Provence]

Niston, *niston, nistar* : cligner des yeux, fureter, s'informer curieusement ; lat. *nictare*.

Noïe, *nuòch, neuille, nueit, nuèch* : nuit ; lat. *nocte*

O Oursins (avoir des dans les poches) [Marseillais], *orsin(s)* : être avare ; lat. *ursinus*

P Paluche, *pala* : pelle ; lat. *pala* : bêche

Panard, *panard* : boiteux ; grec *περνα*, lat. *perna* : jambe.

Pante, *panta* : rustre, pataud

Paumé, *pauma* : balle ; lat. *palma* : paume (de la main) ; paumer a signifié prendre avant de signifier perdre

Pescal, *peis* : poisson ; lat. *piscis*
Piaule par analogie au nid du *pieu pieu* ?
Picaillon, *picalhon*, monnaie piémontaise ; lat. *pecunia*
Pieu, voir piaule
Pif, *pif*
Pogne, *ponha* : poing ; pognon : ce qui tient dans la pogne, d'où l'argent ; lat. *pugnus*.
Pompe, *pompa* : appareil somptueux ; lat. *pompa*
Punaise enceinte !, expression connue à Marseille pour le moins

Q Que t'chi , c'est *ges – tgi-* : nullement, rien (personne) prononcé par les Marseillais, ou les Auvergnats ; lat. *gens*

Quine (en avoir), *quina* , terme de loto, signifie « assez » en argot ; lat. *quinio* : réunion de cinq , quine.

R Ramoner, *faire Ramonet* : faire l'amour
Rapiat, *rapiar* : voler ; lat. *rapire*
Raquer, *racar* : vomir, rendre, d'où payer plus ou moins volontairement
Reluire, *relusir* ; lat. *relucere*
Rengracier, *rengraciar* ; lat. *re, gratia*
Renquiller, *requilhar*
Rigolade, *regolada*, lat. *re, gula*
Roubignolles, *robinhòli*
Roupane, *ropa* : houppelande ; lat. *rapire* ?
Roupiller, *ropilhar*
Roupette, *ropeta* ; lat. *rupex* : homme grossier ?
Rouste, *rosta*
Rousti, *rostit* ; germ.: all. *rosten*, angl. *roast*
Rouston, *roston*

S Saper, *sapar*
Sec (aussi) ; *còp sec* : tout-à-coup, *bèt sec* : tout-à-fait, entièrement ; lat. *siccus*.

T (Se) Tailler, *talhar*
Tapiner, *tapinar* : taper, battre (le pavé ?)
Taquet, *taquet*
Tartir, *tartra* : tartre ; lat. *tartarum* ?
Taule, *taula* : table ; taulier, *taulier* ; lat. *tabula, tabularius*.
Tif, *tifa* : fêtu [Dauphiné]
Tocante, *tocar* : jouer d'un instrument , battre (comme le cœur)
Tortorer, *tortolhar* [rhodanien] : tortiller, faire des gâteaux en forme de couronne, bâfrer ; lat. *tortilis*
Toutim (le), *totum* : totalité ; lat. (in) *totum*
Tracer, *trassar* : traverser, s'en aller ; lat. *transire*
Train onze (le) : les jambes : le vocabulaire du loto, jeu populaire dans l'espace occitan, est entré dans l'argot
Trèfle ou trèpe ? Quand on est nombreux de trepar (marcher à petits pas), peut-être.
Trisser : *trissar* signifiant « fouler aux pieds », rien d'étonnant à ce qu'on trisse quand on s'en va bien vite.
Tronche, tranche, *troncha* : tête

Troncher, trancher, *tronchar*
Troquet, *trauquet* : petit trou
Troufignon, *trofinhon* [Marseille]

V Vier, *viet*, *viech* : vit ; lat. *vectis* : levier
Voyou, *bòna-vòia* : viveur ; lat. *bona, volo / velle*

La nature résiste aux agressions de ses composants dont l'humanité. Les micro-organismes mutent, la forêt dévore les ruines, la langue du vaincu se mêle à celle du vainqueur alors même que le vaincu la méprise. La langue française si répandue dans le monde, si riche de sa littérature, si prônée, perd de son vocabulaire qui, de plus en plus primaire, se spécialise, perd de sa syntaxe et de sa grammaire, est polluée de ses propres adverbes et locutions. Que de phrases commencent sans raison par « en effet » ou « par contre » ! Et les « dans le cadre de », « ça interroge quelque part » etc... De plus, la sainte mode aidant, le sens des mots s'affaiblit au point qu'on les remplace par des formes argotiques, pour cela senties comme plus vigoureuses. A travers l'argot les langues que le pouvoir refuse, tuant la culture, ces langues mutent et passent au français. Curieux comme les gouvernants sont historiquement myopes. Gouverner des ignorants est paraît-il facile. N'est-ce pas parfois dangereux ? Car pour être ignorant on n'en est pas moins intelligent, on n'accepte pas le mépris des chefs. Et sans culture l'humanité ne peut vivre.

Légende des abréviations

Apt Cartulaire de l'église d'Apt
Mtj Histoire de Montmajour
SV Cartulaire de l'Abbaye de Saint Victor

¹ *Larousse étymologique. Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, A. Dauzat, J. Dubois, H. Mitterrand, Paris 1971.

² Quand on dit « vient du latin » on sous-entend évidemment que, du latin classique, le mot est d'abord passé au latin vernaculaire, au latin médiéval puis au roman...

³ *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice* publié par E. Cais de Pierlas, Turin 1888. Charte 17, vers 1078.

⁴ *Histoire de Montmajour*, Cartulaire de l'abbaye de Montmajour d'après Chanteloup, manuscrit à la bibliothèque Méjanes à Aix, XVIIIe siècle, édité (et erroné ?) par Du Roure. MTJ p.77, XIe siècle.

⁵ *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Charles du Fresne, seigneur du Cange, 1678.

⁶ In *Notes biographiques*, Victor Gelu, XIXe siècle, manuscrit à la bibliothèque régionale Alcazar, copie aux Archives municipales de Marseille, partiellement édité sous le titre *Marseille au XIXe siècle / par Victor Gelu* par L. Gaillard et J. Reboul, préface de P. Guiral, Plon 1971.

⁷ M'exprimant souvent de façon elliptique je suis parfois mal comprise par des gens que je ne sais quoi presse.

⁸ Le 10.03.1859.

⁹ *Cartulaire de l'abbaye Saint Victor de Marseille* édité par B. Guèrard, 1857. SV charte 437, entre 1010 et 1064.

¹⁰ SV162 en 1067

¹¹ SV 35, XIe siècle

¹² SV 761, vers 1040.

¹³ SV 240, entre 1032 et 1039.

¹⁴ MTJ p. 99, en 1002.

¹⁵ *Cartulaire de l'église d'Apt* édité par Noël Didier, Henri Dubled et Jean Barruol, préface de R. Latouche, Dalloz 1967. Apt, charte 119, en 1122.

¹⁶ SV 34, en 1044.

¹⁷ SV 154, vers 1040.

¹⁸ MTJ 83, entre 1132 et 1144 ; 85.

¹⁹ SV 77, vers 993.

²⁰ SV 1067, en 1043.

-
- ²¹ SV 403, en 1034.
- ²² SV 79, XIe siècle.
- ²³ Apt 134, XIe siècle.
- ²⁴ SV 1012, entre 1185 et 1226.
- ²⁵ SV 8, en 790.
- ²⁶ Mtj 57 en 979, 73 en 1002, 134 en 1037; SV 657, en 1045.
- ²⁷ SV 32, en 1044.
- ²⁸ MTJ 38, en 963.
- ²⁹ *Dictionnaire de l'Ancien français jusqu'au milieu du XIV e siècle*, A.J.Greimas, Larousse 1968.
- ³⁰ MTJ 104, XIe siècle.
- ³¹ SV 481, en 1155.
- ³² Lou Tresor dóu Felibrige, 1878, réédité par Edisud, Aix en Provence 1979.
- ³³ *L'argot chez les vrais de vrais*, Auguste Le Breton, illustrations de Piem, Presses de la Cité, Paris 1960.
- ³⁴ Je sais, ça n'est pas très académique. Moi non plus.
- ³⁵ Il est possible que l'argot marseillais vienne en partie du grec. Pour des raisons historiques évidemment.